Électeurs dissonants et électeurs fidèles

Pascal Perrineau

▶ **To cite this version:**

Pascal Perrineau. Électeurs dissonants et électeurs fidèles. Revue Française de Science Politique, 2007, 57 (3-4), pp.343 - 352. 10.3917/rfsp.573.0343 . hal-01021594v2

HAL Id: hal-01021594
https://sciencespo.hal.science/hal-01021594v2

Submitted on 4 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉLECTEURS DISSONANTS ET ÉLECTEURS FIDÈLES

PASCAL PERRINEAU

Interrogés après le second tour de l'élection présidentielle, 40 % des électeurs du Panel électoral français [1] se disent proches d'un parti de gauche, 44 % proches d'un parti de droite, 13 % n'affirment aucune proximité partisane (3 % déclarant une proximité à des partis « autres ») [2]. Mais ils sont 32 % seulement à avoir voté en faveur d'un candidat de gauche au premier tour de l'élection, 56 % en revanche ont choisi un candidat de droite, 12 % se réfugiant dans l'abstention ou le vote blanc ou nul. La gauche a pâti d'un déficit sensible, alors que la droite a bénéficié d'un fort surplus d'intentions de vote par rapport à son potentiel partisan. Cela signifie que la majorité des électeurs sans préférence partisane s'est tournée vers la droite : en effet, 56 % ont choisi, au premier tour, un candidat de droite, contre 25 % seulement qui se sont tournés vers un candidat de gauche, 19 % s'abstenant, ou votant blanc ou nul. Au second tour, 44 % ont voté en faveur de Nicolas Sarkozy, 33 % seulement pour Ségolène Royal, 23 % s'abstenant, ou votant blanc ou nul. Cela signifie aussi qu'une partie des électeurs proches d'un parti de gauche a choisi un candidat de droite. Ces électeurs participent d'un phénomène de dissonance électorale [3] qu'il faut explorer plus avant [4].

L'AMPLEUR DE LA DISSONANCE ÉLECTORALE

Cette dissonance électorale touche toutes les familles politiques, mais plus particulièrement la gauche : 30 % des électeurs proches d'un parti d'extrême gauche se sont dirigés vers un candidat de droite (11 % vers Sarkozy, 11 % vers Bayrou, 7 % vers

1. L'enquête du Panel électoral français sur laquelle nous travaillons est le sondage post-électoral réalisé par l'IFOP pour le Cevipof et le ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire, du 9 au 23 mai 2007 auprès d'un échantillon de 4 006 personnes, représentatif de la population française inscrite sur les listes électorales, âgée de 18 ans et plus.

2. La proximité partisane est construite à partir des réponses à la question suivante : « Voici une liste de partis ou de mouvements politiques. Pouvez-vous me dire duquel vous vous sentez le plus proche ou disons le moins éloigné ? » Seules 13% des personnes interrogées ne répondent « aucun parti ». Mais il faut savoir que l'intensité de la proximité partisane est faible : seules 31% des personnes interrogées se définissent comme étant « très proches » ou « assez proches ». Cette faiblesse de l'intensité éclaire l'éventuelle dissociation qui peut exister entre l'orientation de la proximité partisane et celle du vote.

3. On entend par dissonance électorale le fait que des électeurs qui expriment une proximité partisane avec des partis d'une famille politique (gauche ou droite) expriment un vote au premier ou au second tour de l'élection présidentielle pour un candidat de l'autre famille que celle qu'ils ont choisie en termes de proximité partisane. Les électeurs fidèles sont ceux qui votent pour un candidat qui appartient à la famille politique (gauche ou droite) qu'ils ont choisie en termes de proximité partisane. Les électeurs « autres » sont ceux qui ont l'intention de voter pour un candidat, mais n'expriment pas de proximité partisane.

4. Je remercie vivement Viviane Le Hay pour le traitement des données d'enquête.

Revue française de science politique, vol. 57, n° 3-4, juin-août 2007, p. 343-352.
© 2007 Presses de Sciences Po.

Le Pen, 1 % vers Philippe de Villiers), 21 % des électeurs proches d'un parti de la gauche classique ont fait de même (13 % vers Bayrou, 4 % vers Sarkozy, 3 % vers Le Pen, 1 % vers de Villiers). Les transfuges de la droite vers la gauche ont été beaucoup moins nombreux : seuls 2 % des électeurs proches du Front national ont choisi un candidat de gauche, 4 % des sympathisants d'un parti de droite classique faisant de même. Comme nous l'avons constaté de manière régulière depuis un an, la dissonance électorale joue avant tout au profit des candidats de droite [1]. On aurait pu imaginer qu'avec l'approche du premier tour, la montée de l'intérêt politique et la cristallisation des choix politiques, elle ait tendance à diminuer. C'est le contraire qui s'est produit.

On retrouve ce phénomène atténué au second tour : 25 % des électeurs proches d'un parti de l'extrême gauche ont choisi Nicolas Sarkozy, 9 % des électeurs proches d'un parti de la gauche classique ont fait de même. 13 % seulement des électeurs proches du FN ont choisi Ségolène Royal, 10 % des électeurs proches d'une formation de la droite classique suivant la même voie.

UNE DISSONANCE ÉLECTORALE À LA HAUSSE

La dissonance électorale, qui atteignait 9 % de l'ensemble de l'électorat dans la troisième vague du Baromètre politique français (4-14 décembre 2006), a touché 10,6 % de l'électorat au premier tour de l'élection présidentielle et 9,9 % au second tour (Panel électoral français, deuxième vague réalisée du 9 mai au 23 mai 2007). Plutôt que de s'éroder de décembre 2006 à avril-mai 2007, la dissonance a augmenté, renforcée, dans la dernière période, par l'amplification du phénomène Bayrou.

La progression de la dissonance a été de + 1,6 points en cinq mois. Cette hausse est due au « gaucho-bayrouisme » qui a augmenté, sur la même période, de + 3,8 points, alors que les autres dissonances stagnaient ou s'érodaient. Cette dissonance a touché de plein fouet la gauche : déjà cinq fois plus importante en décembre que la dissonance « droite vers gauche », la dissonance « gauche vers droite » est presque six fois plus importante lors du premier tour de l'élection présidentielle. Alors que le « gaucho-sarkozysme » était resté la dissonance la plus importante jusqu'en février, c'est, dans la dernière partie de la campagne, la dissonance « gaucho-bayrouiste » qui s'est imposée en atteignant 6,2 % de l'ensemble de l'électorat pour finir à 5,3 % au premier tour de l'élection présidentielle, contre 2,1 % au « gaucho-sarkozysme », 1,3 % au « gaucho-lepénisme » et 0,3 % au « gaucho-villiérisme ». La dissonance « droite vers gauche » a stagné constamment aux alentours de 1,5 à 1,7 % de l'ensemble des électeurs, pour finir à 1,6 %. C'est avant tout Ségolène Royal qui en a profité : 61 % de ces dissonants ont voté pour elle, Olivier Besancenot en attirant 19 %, José Bové 10 %, Dominique Voynet 5 %, le reste se dispersant sur les autres candidats de gauche. Du côté de la dissonance « gauche vers droite », François Bayrou en a capté 58 %, Nicolas Sarkozy 23 %, Jean Marie Le Pen 15 %, Philippe de Villiers 4 %.

1. Cf. Pascal Perrineau, *La dissonance politique et électorale : cœur de cible de la campagne des candidats pour gagner*, Rapport Baromètre politique français (2006-2007), 3e vague, hiver 2006 ; *La dissonance politique et électorale : clef de l'élection présidentielle ?*, Rapport Baromètre politique français (2006-2007), 4e vague, février 2007 ; *Les électeurs dissonants et les électeurs fidèles*, Rapport Panel électoral français 2007, 1re vague, 29 mars-21 avril 2007. Ces trois rapports sont consultables sur le site du Cevipof : <http://www.cevipof.msh-paris.fr>.

Tableau 1. Le niveau, les types de la dissonance électorale et leurs évolutions

	Vague 3 BPF déc. 2006	*Vague 4 BPF fév. 2007*	*Vague 1 PEF avril 2007*	*Vague 2 PEF mai 2007*	*Évolution déc. 2006 mai 2007*
Proximité partisane gauche → vote N. Sarkozy	4,2	4,9	3,6	2,1	– 2,1
Proximité partisane gauche → vote F. Bayrou	1,5	3,8	6,2	5,3	+ 3,8
Proximité partisane gauche → vote J-M Le Pen	1,5	1,2	1,4	1,3	– 0,2
Proximité partisane gauche → vote Ph De Villiers	0,3	0,5	0,4	0,3	=
Total proximité partisane gauche → vote à droite	7,5	10,4	11,8	9	+ 1,5
Proximité partisane droite → vote à gauche	1,5	1,6	1,7	1,6	+ 0,1
Total dissonance électorale	9	12,1	13,5	10,6	+ 1,6
Total cohérents proximité partisane gauche, droite → vote dans le sens de la proximité partisane + sans préf. part.	91	87,9	86,5	89,4	– 1,6
Total échantillon	100	100	100	100	
(Effectifs)	(5240)	(5237)	(3455)	(4006)	

Sources : Baromètre politique français (2006-2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur (Vague 3 réalisée du 4 au 14 décembre 2006 auprès de 5240 personnes représentatives de la population âgée de 18 ans et plus, inscrites sur les listes électorales ; Vague 4 réalisée du 5 au 19 février 2007 auprès de 5239 personnes), Panel électoral français (2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur (Vague 1, « Enquête pré-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 29 mars au 21 avril 2007 auprès de 4004 personnes ; Vague 2, « Enquête post-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 9 au 23 mai 2007 auprès de 4006 personnes).

LES ORIGINES POLITIQUES DE LA DISSONANCE ÉLECTORALE

L'origine politique de ces dissonances est assez hétérogène (tableau 2). Les formations qui sont le plus au centre de l'arc politique français (UDF, Verts, Radicaux de gauche) sont loin d'être les seules touchées. La dissonance ne concerne pas les seuls électeurs « centraux » qui ne sont pas situés trop loin du camp électoral opposé qu'ils rallient. Elle touche massivement aussi les électeurs des grands partis qui s'affrontent (PS, UMP), ainsi qu'un nombre non négligeable d'électeurs qui se disent plus ou moins proches de formations extrémistes (LO, MPF, FN).

Tableau 2. Les origines partisanes de la dissonance électorale

Sur 100 électeurs dissonants droite - vote de gauche	
39 %	proches de l'UMP
39 %	proches de l'UDF
14 %	proches du MPF
8 %	proches du FN
Sur 100 électeurs dissonants gauche - vote de droite	
52 %	proches du PS
20 %	proches de LO
14 %	proches des Verts
6 %	proches du MRC
4 %	proches du PC
3 %	proches des Radicaux de gauche
1 %	proches de la LCR

Source : Panel électoral français (2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 2, « Enquête post-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 9 au 23 mai 2007.

Les sympathisants des partis de droite (UMP, UDF, FN) sont beaucoup moins touchés par la dissonance (2 % seulement de ceux de l'UMP, 6 % de ceux de l'UDF, 3 % de ceux du FN). Seuls ceux du MPF connaissent une dissonance significative (16 %). Les sympathisants de gauche sont nettement moins fidèles que ceux de la droite : 77 % de ceux du MRC, 46 % de ceux des Radicaux de gauche, 43 % de ceux de LO, 29 % de ceux des Verts, 20 % de ceux du PS, 13 % de ceux du PC et 3 % de ceux de la LCR sont dissonants. L'offre électorale à gauche ne parvient pas à arrimer aussi bien ses sympathisants que ne le fait l'offre à droite. Les candidats de droite font davantage recette dans leur base de sympathisants que ne le font les candidats de gauche.

LE DESTIN ÉLECTORAL DE LA DISSONANCE

Ces flux d'électeurs dissonants se dirigent avant tout vers les candidats des trois forces centrales (PS, UDF, UMP) : 58 % des dissonants « gauche vers droite » vont vers François Bayrou, 23 % vers Nicolas Sarkozy, 15 % seulement vers Jean-Marie Le Pen, 4 % vers Philippe de Villiers ; 61 % des dissonants « droite vers gauche » vont vers Ségolène Royal, le reste se répartit sur Olivier Besancenot (12 %), José Bové (10 %), Dominique Voynet (8 %), Arlette Laguiller (7 %) et Gérard Schivardi (2 %).

Dans le cadre du second tour opposant Nicolas Sarkozy à Ségolène Royal, la dissonance « gauche vers droite » a davantage tendance à « rentrer au bercail » que la dissonance « droite vers gauche » : 54 % des premiers ont choisi la candidate du PS, 36 % Nicolas Sarkozy, 10 % s'orientant vers l'abstention ou le vote blanc ou nul (tableau 3). En revanche, les seconds (qui, rappelons-le, sont beaucoup moins nombreux) choisissent à 54 % Ségolène Royal, 38 % Nicolas Sarkozy et 8 % l'abstention ou le vote blanc ou nul.

Tableau 3. Les choix électoraux de second tour dans les électorats de la dissonance

	Vote au second tour		
	S. Royal	*N. Sarkozy*	*Bl., nuls, abst., s.r.*
Dissonance gaucho-sarkozyste	7	90	3
Dissonance gaucho-bayrouiste	77	12	11
Dissonance gaucho-lepéniste	44	42	14
Dissonance gaucho-villiériste	54	31	15
Dissonance droite vers gauche	54	38	8
Fidélité à gauche	95	3	2
Fidélité à droite	9	86	5
Autres	41	49	10
Ensemble électorat	45	50	5

Source : Panel électoral français (2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 2, « Enquête post-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 9 au 23 mai 2007.

Ce relatif déficit du candidat de l'UMP dans la récupération au second tour de la dissonance « gauche vers droite » est dû principalement au tropisme « royaliste » des gaucho-bayrouistes, qui ont utilisé le vote en faveur de François Bayrou pour dire leur malaise par rapport à la candidate du PS (et aussi leur souci de voter pour un candidat dont les sondages leur disaient qu'il était le seul capable de battre Nicolas Sarkozy au second tour), mais qui reviennent en masse vers elle au second tour. 77 % des gaucho-bayrouistes ont voté pour Ségolène Royal au second tour, contre 7 % seulement des gaucho-sarkozystes, 44 % des gaucho-lepénistes et 54 % des gaucho-villieristes. Le retour vers la gauche d'une majorité relative de gaucho-lepénistes est lié à la composition sociale très populaire de ce groupe qui, dans la perspective d'un second tour opposant la gauche et la droite revient vers la candidate de gauche identifiée au « candidat du peuple ». 75 % des gaucho-lepénistes appartiennent aux catégories « ouvriers et employés ».

L'ampleur, l'évolution, l'origine et la destination de la dissonance étant éclairées, il s'agit maintenant de retracer les logiques sociodémographiques et politiques qui y sont à l'œuvre.

Tableau 4. Les profils dissonants et fidèles dans les divers électorats définis selon les variables démographiques, sociales et culturelles

	Dissonants gauche vers droite	*Dissonants droite vers gauche*	*Fidélité à gauche*	*Fidélité à droite*	*Autres*	
Hommes	8	2	30	48	12	(100)
Femmes	10	2	30	41	17	(100)
18-24 ans	12	2	36	32	18	(100)
25-34 ans	8	1	28	45	18	(100)
35-49 ans	9	2	30	41	18	(100)
50-64 ans	9	1	33	46	11	(100)
65 ans et +	9	1	25	54	11	(100)
Agriculteur	5	-	11	69	15	(100)
Artisan, comm., chef d'ent.	6	2	18	65	9	(100)
Prof. lib., cadre sup.	8	1	25	56	10	(100)
Enseignant	9	-	52	36	3	(100)
Prof intermédiaire	7	1	37	45	10	(100)
Employé	11	1	29	41	18	(100)
Ouvrier	11	2	30	38	19	(100)
Étudiant, élève	9	2	37	37	15	(100)
Inactif	9	3	33	40	15	(100)
Indépendant	8	1	17	63	11	(100)
Chef d'ent.	2	1	13	71	13	(100)
Salarié privé	9	1	28	47	15	(100)
Salarié d'ent. publ.	12	2	36	31	19	(100)
Salarié État	10	1	35	40	14	(100)
Chômeur	10	2	33	30	25	(100)
Sans diplôme	11	1	28	44	16	(100)
BEPC, CAP, BEP	9	2	28	46	15	(100)
Baccalauréat	10	1	33	40	16	(100)
Bac + 2	7	1	33	45	14	(100)
Ens. sup.	7	1	35	50	7	(100)
Catho. prat.	6	1	12	70	11	(100)
Catho. non prat.	9	1	25	51	14	(100)
Autres religions	10	3	42	32	13	(100)
Sans religion	11	1	43	28	17	(100)
Ensemble électorat	9	2	30	44	15	(100)

Source : Panel électoral français (2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 2, « Enquête post-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 9 au 23 mai 2007.

L'examen du tableau 4 permet de constater que la dissonance « gauche vers droite » pénètre bien chez les 18-24 ans, les couches populaires, les salariés d'entreprises publiques et les personnes sans diplôme. Dans toutes ces catégories, la dissonance « gauche vers droite » oscille entre 11 et 12 %. La dissonance « droite vers gauche » est beaucoup plus faible et plus étale dans les divers segments de l'électorat.

Les fidélités politiques de droite et de gauche s'enracinent, elles, dans des logiques sociales plus fortes : la « gauche fidèle » est surreprésentée chez les jeunes, les enseignants, les salariés des entreprises publiques et de l'État ou des collectivités locales, ainsi que chez les personnes sans religion ou appartenant à d'autres religions que la religion catholique. Cette forte implantation chez les personnes de religions « autres » est due au très haut niveau atteint dans la population musulmane : 59 %. La fidélité de droite, sensiblement supérieure à celle de gauche (44 % contre 30 %), est très forte particulièrement chez les hommes, les personnes âgées, les professions indépendantes, les professions libérales et cadres supérieurs, les diplômés de l'enseignement supérieur et les catholiques pratiquants. À côté de ces traits traditionnels de l'électorat de droite, il faut constater que la « droite fidèle » domine, dans presque toutes les catégories de l'électorat, la « gauche fidèle ». Les seules catégories qui échappent à cette domination sont, comme on l'a dit, les 18-24 ans, les enseignants, les salariés des entreprises publiques, les personnes appartenant aux « autres religions » (et en fait le seul Islam), ainsi que les électeurs sans religion.

LA PÉNÉTRATION DE LA DISSONANCE ÉLECTORALE DANS LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES POLITIQUES DE L'ÉLECTORAT

La dissonance n'est majoritaire dans aucun électorat, même neuf. Cependant, elle atteint presque un tiers de l'électorat de François Bayrou.

Tableau 5. La part de la dissonance et de la fidélité dans les électorats du premier tour de l'élection présidentielle

		Dissonants gauche vers droite	*Dissonants droite vers gauche*	*Fidélité à gauche*	*Fidélité à droite*	*Autres*
G. Schivardi	(100)		8	34		58
A. Laguiller	(100)		8	69		23
O. Besancenot	(100)		5	76		19
J. Bové	(100)		13	53		34
M.-G. Buffet	(100)			94		6
S. Royal	(100)		4	86		10
D. Voynet	(100)		9	79		13
F. Bayrou	(100)	28			56	16
N. Sarkozy	(100)	7			81	12
Ph. de Villiers	(100)	15			74	11
J.-M. Le Pen	(100)	13			67	20
F. Nihous	(100)	5			33	62
Ensemble électorat		9	2	30	44	15

Source : Panel électoral français (2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 2, « Enquête post-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 9 au 23 mai 2007.

En effet, 28 % des électeurs du candidat de l'UDF sont des « gaucho-bayrouistes », 56 % des électeurs fidèles à la droite et 16 % des électeurs « autres », c'est-à-dire n'ayant aucune proximité partisane. La dissonance nourrit 15 % de l'électorat de Philippe de Villiers, 13 % de celui de Jean-Marie Le Pen et 7 % de celui de

Nicolas Sarkozy. La dissonance pèse sensiblement moins dans les électorats de gauche davantage articulés autour de leurs populations « fidèles » : 86 % de l'électorat de Ségolène Royal, 94 % de celui de Marie-George Buffet sont constitués de « fidèles de gauche ». 81 % de l'électorat de Nicolas Sarkozy, 74 % de celui de Philippe de Villiers, 67 % de celui de Jean-Marie Le Pen sont composés de « fidèles de droite ». Le poids des dissonants et des électeurs sans proximité partisane est, en général, légèrement plus important à droite qu'à gauche : par exemple, alors que l'électorat de Nicolas Sarkozy n'est composé que de 81 % de « fidèles de droite », de 7 % de dissonants « gauche vers droite » et de 12 % d'électeurs sans proximité partisane, l'électorat de Ségolène Royal est constitué de 86 % de « fidèles de gauche », 4 % de dissonants « droite vers gauche » et 10 % de sans préférence partisane.

Cette part plus importante de dissonants a contribué à faire la force des candidats de droite au premier tour (particulièrement pour François Bayrou et Nicolas Sarkozy qui, sans cet apport de dissonants, n'auraient obtenu respectivement que 13 % et 29 % des suffrages exprimés, et non 18 % et 31 %). En revanche, au second tour, cette part significative de dissonants a introduit davantage de fragilité pour la droite. En effet, certains de ces dissonants « gauche vers droite » sont revenus dans leur camp pour le second tour, particulièrement chez les « gaucho-bayrouistes », les « gaucho-villieristes » et les « gaucho-lepénistes » (cf. tableau 3). 54 % de l'ensemble des dissonants « gauche vers droite » du premier tour ont voté pour Ségolène Royal au second tour, Nicolas Sarkozy en gardant 36 %, 16 % s'abstenant ou votant blanc ou nul (tableau 6).

Tableau 6. Le vote de second tour chez les électeurs dissonants, fidèles et « autres »

	Intention de vote pour le second tour		
	S. Royal	*N. Sarkozy*	*Bl., nuls, abst., s.r.*
Dissonance gauche vers droite	54	36	10
Dissonance droite vers gauche	54	38	8
Fidélité à gauche	95	3	2
Fidélité à droite	9	86	5
Autres	42	49	9
Ensemble électorat	45	50	5

Source : Panel électoral français (2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 2, « Enquête post-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 9 au 23 mai 2007.

54 % des dissonants « droite vers gauche » sont restés à gauche au second tour, 38 % réintégrant la droite qu'ils avaient quittée au premier tour, 8 % choisissant l'abstention ou le vote blanc ou nul. Les électorats de la fidélité se retrouvent massivement derrière leur « champion » : il faut noter cependant que le degré de fidélisation est plus élevé à gauche qu'à droite, Ségolène Royal captant 95 % des « fidèles de gauche » et Nicolas Sarkozy 86 % des « fidèles de droite ». Les fidèles de droite qui votent en faveur de Ségolène Royal sont trois fois plus nombreux que les fidèles de gauche qui choisissent Nicolas Sarkozy. Enfin, les choix annoncés des électeurs sans préférence partisane s'orientent sensiblement plus vers Nicolas Sarkozy (49%) que vers Ségolène Royal (42 %), 9 % choisissant l'abstention ou le vote blanc ou nul.

Tableau 7. La composition des électorats du second tour au regard de la fidélité et de la dissonance politiques

	S. Royal	*N. Sarkozy*
Dissonance gauche vers droite	11	7
Dissonance droite vers gauche	2	1
Fidélité à gauche	65	2
Fidélité à droite	9	76
Autres	13	14
	100	100

Source : Panel électoral français (2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 2, « Enquête post-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 9 au 23 mai 2007.

Si la mobilisation électorale de chacun des candidats fait avant tout appel aux masses d'électeurs fidèles de chacun des deux camps, il faut également se rendre compte qu'entre un quart et un tiers des électorats de chacun des deux grands candidats qui se sont affrontés au second tour vient d'ailleurs que de la réserve des fidèles et s'apparente à un phénomène de « conversion » électorale s'adressant aux électeurs sans préférence partisane, aux « traîtres » du camp d'en face et aux dissonants (tableau 7). Tout comme le sociologue polonais, Zygmunt Bauman, parle de « société liquide » [1] où certaines relations durables sont « liquidées » au profit de liaisons flexibles et de connexions temporaires, on peut parler, pour une forte minorité de l'électorat, de véritable « politique liquide ».

Pascal Perrineau est professeur des Universités à Sciences Po Paris et dirige le Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof). Il enseigne en premier et second cycles sur la vie politique en Europe, l'analyse des attitudes et des forces politiques et sur le vote. Il remplit plusieurs missions d'expertise auprès, entre autres, du Conseil de l'Europe, du Fonds national suisse pour la recherche ou encore de Radio-France. Il a notamment récemment dirigé : *Atlas électoral, Qui vote quoi, où, comment ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007 ; et (avec Luc Rouban) *La politique en France et en Europe*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007. Ses recherches portent principalement sur la sociologie électorale, l'analyse de l'extrême droite en France et en Europe ainsi que sur l'interprétation des nouveaux clivages à l'œuvre dans les sociétés européennes (Cevipof, 98 rue de l'Université, 75007 Paris <pascal.perrineau@sciences-po.fr>).

RÉSUMÉ/ABSTRACT

ÉLECTEURS DISSONANTS ET ÉLECTEURS FIDÈLES

Les vagues successives du Baromètre politique français et du Panel électoral français ont mis à jour un phénomène constant de dissonance politique où environ 10 % des électeurs expriment une proximité partisane qui n'obéit pas à la même orientation (gauche ou droite) que leur vote.

1. Zygmunt Bauman, *L'Amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Éditions du Rouergue/Chambon, 2004.

Ce phénomène a touché beaucoup plus les sympathisants des partis de gauche que ceux des partis de droite. C'est avant tout F. Bayrou, candidat du centre-droit, qui en a profité. Cette dissonance ne touche pas, loin de là, les seuls sympathisants des partis centraux. Ses logiques sociales et culturelles sont diverses. Enfin, si la dissonance n'est majoritaire dans aucun électorat, elle atteint cependant presque 30 % dans le nouvel électorat de F. Bayrou. Une forte minorité de l'électorat privilégie ainsi des relations flexibles et labiles à la politique aux dépens des relations stables et fidèles.

DISSONANT VOTERS AND FAITHFUL VOTERS

The successive waves of the French political Barometer and the Panel électoral français updated a constant phenomenon of political dissonance where approximately 10 % of the voters express a partisan nearness which does not obey the same orientation (left or right) as their votes. This phenomenon touched much more the sympathizers of the left-wing parties than those of the right-wing parties. It is above all F. Bayrou, candidate of the centre right, who took advantage of it. This dissonance does not touch, far from there, the only sympathizers of the central parties. Its social and cultural logics are diverse. Finally, if the dissonance is a majority in no electorate, it affects however almost 30 % in the new electorate of F. Bayrou. A strong minority of the electorate so privilege flexible and unstable relations to the politics at the cost of the stable and faithful relations.